

années d'après-guerre; les faits tendent même à prouver le contraire. Si l'on affirme que les armes nucléaires ont effectivement freiné l'expansionnisme soviétique, les preuves formelles à l'appui de cette thèse se font toujours attendre.¹³

- c) La peur nous a jusqu'ici empêchés d'utiliser l'arme nucléaire mais elle n'en a limité en rien la prolifération. La dissuasion, quels qu'en soient les bienfaits ou les méfaits (ce débat est surtout spéculatif), n'a en tout cas pas entravé les préparatifs de guerre intenses auxquels nous assistons depuis 1945. La doctrine de la dissuasion a même favorisé et justifié l'accroissement des arsenaux nucléaires. La forte nucléarisation de la politique de sécurité a pour but de "dissuader", et la dissuasion, dit-on, a constamment besoin d'être renforcée.
- d) Contrairement à toutes les doctrines antérieures ayant la sécurité pour objet, la dissuasion nucléaire doit réussir absolument, c'est-à-dire en permanence; or, la notion de permanence évoque une période beaucoup plus longue que les 40 ans s'étant écoulés depuis 1945. Aucune politique—ni aucune technologie—ne peut être efficace à 100 p. 100, et pourtant la dissuasion suppose une absence totale d'erreur durant une période illimitée. Or, il y a très peu de constantes dans les rapports entre les États souverains, et c'est beaucoup demander que d'espérer une impasse permanente entre deux superpuissances dont les relations sont si fortement militarisées. En outre, l'Histoire nous apprend que les armes stockées en grand nombre finissent presque toujours par servir. Pour reprendre les propos de Bernard Brodie concernant la dissuasion nucléaire, "nous croyons pouvoir perfectionner le système"—c'est-à-dire perfectionner les armements—"sans jamais devoir le mettre en oeuvre. Avouons qu'il y a là-dedans quelque chose d'assez irréel."¹⁴
- (7) Et quels que soient les doutes quant à certains préceptes de la dissuasion nucléaire, il est indéniable que la science moderne a créé une nouvelle réalité existentielle avec laquelle l'humanité devra toujours compter. Quoi qu'il adienne des arsenaux nucléaires, et même s'ils subissent d'importantes réductions, les connaissances scientifiques qui ont mené à leur création perdureront et pourront toujours servir à construire des ogives. Nous devons toujours envisager la possibilité que les armes de destruction massive *puissent* un jour servir : ce n'est pas une théorie, c'est un fait. Comme l'a fait remarquer un correspondant militaire du *New York Times* en 1947, "cette arme terrifiante sera toujours avec

nous, et notre avenir est assombri à tout jamais par sa présence."¹⁵ Mais comme on ne peut pas effacer les acquis de la science, il faudra trouver le moyen d'en exploiter intelligemment les possibilités, tout en veillant à ce que cette science ne nous asservisse pas. Voilà donc la situation nouvelle et irréversible dans laquelle nous nous trouvons. Sur ce plan fondamental, la dissuasion primera toujours tout simplement parce que l'espèce humaine est désormais capable de s'auto-détruire.

MOTIFS DE RÉFLEXION

On affirme souvent que notre sécurité dépend de la doctrine de la dissuasion, laquelle n'est pas sans créer des problèmes, malgré ses avantages présumés. En effet, envisagée sous ses aspects stratégique et militaire, la dissuasion est avant tout *négative*. Elle met l'accent sur la menace et les sanctions sans vraiment tenir compte des possibilités d'encouragement ou d'incitation. Ce négativisme fait perdre de vue d'autres formules susceptibles d'assurer la sécurité, notamment celles qui prônent la diplomatie, les accords négociés et la collaboration fondée sur des intérêts mutuels. L'obsession de la dissuasion tend à déprécier ou à exclure d'autres options possibles dans les rapports avec Moscou. Qui plus est, du fait qu'elle met l'accent sur les manifestations d'opiniâtreté, la dissuasion peut bien vite se transformer en intransigeance et en bellicisme, attitudes que l'on confond beaucoup trop souvent avec fermeté et assurance. Lorsqu'un camp fait grand étalage d'intransigeance, au nom de la dissuasion, l'autre lui emboîte généralement le pas, et c'est ainsi que la tension entre les deux s'exacerbe. Et puis, la doctrine de la dissuasion accorde une trop grande importance à l'éventualité d'une agression soviétique et exclut d'autres causes potentielles de la guerre, y compris les crises régionales qui pousseraient les superpuissances à intervenir malgré elles, et l'effet destabilisateur de la menace nucléaire en soi.¹⁶

L'essentiel à retenir, c'est que si la dissuasion constitue à certains égards une réalité inéluctable, elle n'est pas suffisante en soi. Les menaces ne suffisent pas, il faut les assortir de comportements moins négatifs et de modes d'expression politique moins effrayants. McGeorge Bundy, ancien conseiller des présidents Kennedy et Johnson en matière de sécurité nationale, a bien exposé cette optique : "À mon avis, la dissuasion, quelle qu'en soit l'efficacité, doit toujours être envisagée en fonction de deux autres objectifs inter-reliés, à savoir rassurer les pays amis et favoriser la détente avec les adversaires. La dissuasion n'est qu'une composante de la dynamique politique existant entre les nations."¹⁷ Elle n'est qu'une composante pour la simple raison que la peur et la terreur, les deux principaux éléments de la dissua-